

## Extrait de « Brave in Bed »

by: / par : Brecken Hancock

French translation by:

Traduction français par : Myriam Legault

J'aimerais qu'on me dise ce que c'est, le sommeil, ou comment y parvenir.

Chaque soir, j'arrive devant ce lit comme une assoiffée devant un lavabo.

.

Je veux me pointer ici et boire, ingérer les molécules de la pièce, souder les ingrédients de la pénombre à ma propre pénombre, soulager ce qui se fatigue au sein de mes cellules, puis m'en aller repue.

Mais le rituel tient davantage de l'incantation que de la transaction.

Il n'y a pas ici de matière pour apaiser l'épuisement – dès que je glisse mon corps fourbu dans la noirceur, je me fais attaquer par les débris épineux de la conscience, par l'assaut que mène l'esprit contre l'esprit.

Les nerfs grondent, le cœur bat le thorax par en dessous.

Une à une, les heures se dissolvent, et je vis ces pertes comme autant de deuils.

.

Je passe la nuit dans la conscience amplifiée des fous.

Google m'informe que les cellules du corps humain meurent et se font remplacer à des rythmes variables : il faut six jours pour renouveler un col utérin, deux mois pour une trachée, dix ans pour un squelette.

Les neurones – ces cellules qui composent le système nerveux, la moelle épinière et le cerveau – ne meurent pas, mais tous les atomes du corps humain, y compris ceux qui forment les cellules nerveuses, cèdent leur place.

Les 30 premières couches de l'épiderme sont des cellules périmées qui se dégagent pour devenir de la poussière domestique.

Je touche le dos nu de mon mari, là, à cet endroit où il est déjà mort.